

La valeur intensive du fixatif *-tuk(-u / -eru)*

Martine Suzuki

*To repeat is to insist. This universal principle of language works deeply on the lexical level of word formation. Since repetition requires at least a binary structure, Japanese compound verbs offer an excellent framework for the expression of intensity. This paper will pursue the enquiry initiated with the illative post verb *-komu* (Suzuki 2005) along with a genuine fixative one *-tuk (-u/-eru)*. It will be shown that the expression of intensity is activated by a mechanism of semantic redundancy, and that verbs of contact-impact happen to be the best candidates for compounding with *-tukeru*. Besides its intensive function, *-tukeru* appears to serve also as an aim indicator and a conative operator. Since the notion of CONTACT concerns fundamental human experience, it is no wonder that *-tuku/-tukeru* covers such a wide range of semantics functions.*

En japonais, certains postverbes locatifs peuvent endosser une valeur intensive. C'est le cas de l'illatif *-komu* auquel nous avons consacré une précédente étude (Suzuki, 2005), c'est aussi le cas du fixatif *-tuk(-u / -eru)* dont nous traiterons ici. Comme pour *-komu* nous tenterons de dégager les conditions d'apparition de la valeur intensive afin d'en élucider le mécanisme. Les verbes appariés (zi/ta)¹⁾ *tuku / tukeru* outre leur emploi

1) La distinction « zi / ta » couramment assimilée aux constructions intransitive/ transitive, est marquée par une variation suffixale du radical verbal qui en détermine la structure actancielle et la construction argumentale : un argument unique (Nga) pour le verbe « zi » (TUKU), deux arguments (Nga) et (Nwo) pour le verbe « ta » (TUKERU). Pour une étude approfondie on se reportera à l'article de IDA Naomi et TAMBA Irène, *La catégorie grammaticale japonaise ZI/TA et la transitivité*, in *Langages* 158.

autonome, ont un emploi postverbal très productif auquel s'ajoute un emploi suffixal sur base nominale (*ki* : esprit → *ki-duku* : s'apercevoir) ou adverbiale (*uro'uro-tuku* : rôder). Après avoir dégagé les caractéristiques sémantico-syntaxiques du verbe autonome *tuku* (§ 1), nous ferons l'inventaire des formes lexicalisées V1-*tuku* (§ 2) et V1-*tukeru* (§ 3) pour y détecter les diverses valeurs assumées par le postverbe, puis récapitulant en (§ 4) les paradigmes chargés de valeur intensive, nous montrerons que dans tous les cas celle-ci est corrélée au dédoublement du trait (+*contact*) définitoire de *-tuku / -tukeru*. La redondance sémique apparaît comme un procédé privilégié de l'expression intensive. Nous l'avons mis en évidence avec le trait (+*intérieur*) de l'illatif *-komu*, le cas des fixatifs *-tuku/-tukeru* vient confirmer la généralité de ce mécanisme linguistique.

1. TUKU AUTONOME : DE LA NOTION A LA CONSTRUCTION

Notons pour commencer l'isomorphie phonique du noyau *tuk* [tsuk] avec le radical onomatopéique [tok] du verbe latin *toccare*, qui a donné les items *toucher et contact* du français. La forme *tuk-* recouvre un vaste champ notionnel relayé par divers idéogrammes (着、就、付、附) dont le plus fédérateur (付) est formé des constituants (人 : homme) et (寸) abrégé de (手 : main) qui évoquent ce contact essentiellement digital qu'est le « toucher » humain. *tuk* a en effet à voir avec la notion de contact, et plus spécifiquement à celle d'attachement du fait que le contact évoqué s'inscrit dans une certaine durée. Les verbes appariés qui l'incarnent, *tuku / tukeru*, correspondent aux verbes (s') *attacher* et (se) *fixer* du français dont le caractère duratif est nettement explicité dans Le Petit Robert : « I. établir d'une manière durable à une place, sur un objet. II. Etablir d'une manière durable dans un état. ». La notion de contact fait appel à deux entités distinctes - repérée (eY) et repère (eZ) - dont les frontières sont en intersection. Pour l'exprimer dans la structure conceptuelle lexicale (SCL) de *tuku* nous marquerons d'un trait spécifique (+*contact*) les prédicats statif et locatif (BE) et (AT), suivant en cela Jackendoff (1990 : 106-116) qui préfère ne pas attribuer de nouvelle fonction ([State TOUCH (X,Y)]) à la catégorie État du fait que la

notion de contact est déjà prise en charge par les prépositions (on, against). Quant à la notion « attache », en relation implicative avec la notion de contact, nous la signalerons par un trait (+*attache*) directement branché au trait (+*contact*). La SCL de *tuku* et de son corrélat *tukeru*²⁾ sera donc celle des verbes d'attache *adhere ou stick* ([(y) BE + contact, + attache [AT + contact, + attache (z)]]) avec une version processuelle disponible dont voici la formule³⁾:

[(x) CONTROL CAUSE [BECOME [(y) BE *c,a* – AT *c,a* (z)]]]

tuku est un prédicat RÉSULTAT-ORIENTÉ comme il apparaît dans sa SCL et comme l'atteste sa propension à recevoir des adverbes résultatifs (*youyaku, toutou, yattou* : enfin, finalement) : (*hune ga youyaku minato ni tuita* : le bateau est enfin arrivé au port) et aussi parce qu'instancié sous la forme –*te iru* il prend nécessairement une interprétation résultative (*hune ga minato ni tui-te iru* : le bateau est arrivé au port). Cette insistance sur le résultat se manifeste pleinement dans la collocation *yatto tadori-tuku*, qui représente une forme quasiment figée de (*tadoru* : suivre (un sentier de montagne, le fil d'une idée), chercher, scruter (sa mémoire)).

1. *pinokyo ha hasitte hasitte yatto ikken no ie no doguti ni tadorituita*⁴⁾
pinocchio T court court enfin la porte d'une maison LOCc atteindre
+ *tuku*-ACC

(Himeno 99 :106 « manuel scolaire »)

Pour *tuku* comme pour *tukeru*, l'argument locatif (z) se projette dans un N-*ni* locatif : (le port où arrive le bateau en (2), le problème auquel une solu-

-
- 2) Pour ces deux verbes *zi/ta* la cause du procès est agentive d'après Morita (1989 : 729) qui n'accepte pas (a) et (b) en raison de l'interprétation processive qui s'impose. Les exemples (2), (3) par contre seraient acceptables du fait qu'ils supposent un contrôle agentif.
a) **aihu ga kyuusyuu ni tuita* (le typhon est arrivé à Kyusyuu)
b) **turu no saki ga yane ni tuita* (les sarments ont atteint le toit)
 - 3) Nous présenterons les SCL dans la version simplifiée qu'en donne Kageyama (1996), i.e en abrégant l'intitulé des catégories (STATE, EVENT) des prédicats (BE, BECOME, ACT) et celles des arguments (thing, loc). Comme cet auteur nous noterons les procès de changement d'état (BECOME) plutôt que (INCH).
 - 4) T = particule de thème, S = particule de sujet, O = particule d'objet, LOCc = particule locative de contact (*ni*), F = particule finale

tion est trouvée en (3), les cheveux sur lesquels un ruban est fixé en (4)), mais la localisation peut aussi évoquer le siège d'un état (individu qui gagne en force, santé, muscle, courage, vitesse, chance) comme en (5). Ce dernier cas, génère un grand nombre de composés dénominaux plus ou moins transparents exemplifiés en (6).⁵⁾

2. *hune ga minato ni tuita*
bateau S port LOCc arriver- ACC
3. *sono mondai ni kettayaku ga tuita*
cette question LOCc solution S fixer- ACC
4. *kami no ke ni ribbon wo tuku*
cheveux LOCc ruban O mettre
5. *kodomo ni ha (tikara / genki / yuuki) (ga tuku / wo tuku)*
l'enfant LOCc force / santé / courage) S (se fixer / fixer)
6. *ki : esprit -> ki-duku : remarquer, s'apercevoir,*
kizu : blessure -> kizu-tuku / tuku : s'abîmer / abîmer
genki : santé -> genki-duku / dukeru : reprendre des forces / revigorer
ura : revers -> ura-duke (N) / dukeru : preuve / corroborer

Selon la nature des entités instanciées, la notion de fixation décline toute une gamme de variations sémantiques rendues en français par différents vocables : « arriver, atteindre, toucher, prendre 'place' », « prendre 'feu', 'des forces', 'de la vitesse' », « être affecté 'à un travail', recevoir 'un rôle' ». Pour la construction transitive c'est le caractère de l'entité repérée (Nwo) qui oriente le choix du vocable « mettre 'du rouge', fixer 'un ruban', imprimer 'un motif' ; laisser 'une empreinte' » ; Les antonymes corrélatifs aux deux verbes évoquent l'éloignement (*hanareru / hanasu*) et l'acte d'enlever, de séparer,

5) Un accident de frontière entraîne la sonorisation de *tuku / tuku* -> *duku / dukeru* quand la soudure s'effectue sur une syllabe introduite par une sourde.

de détacher, de lâcher (*toru / toreru, hazusu / hazuseru, hanasu, hanatu*).

On évoquera pour finir un stade de grammaticalisation où *tuku*, instancié sous la forme en *-te*, prend la valeur adverbiale « en suivant ; à la suite de ». ⁶⁾ L'entité-site peut représenter un support cinétique (*basu ni tuite hasiru* : bus LOC, *tuku-te* : courir derrière le bus), ou un support psychologique si les deux entités site et source ont le trait (+*human*). L'adhésion exprimée par *tuku* renvoie alors à un rapport comitatif de dépendance (active ou passive), elle a une pure valeur d'accompagnement et le segment prédicatif est introduit par une pause.

7. *yowai hou ni tuite, kasei suru.*

Le côté du faible LOCc *tuku-te* / soutenir

8. *musume ha hahaoya ni tuite, titi to tairitu suru.*

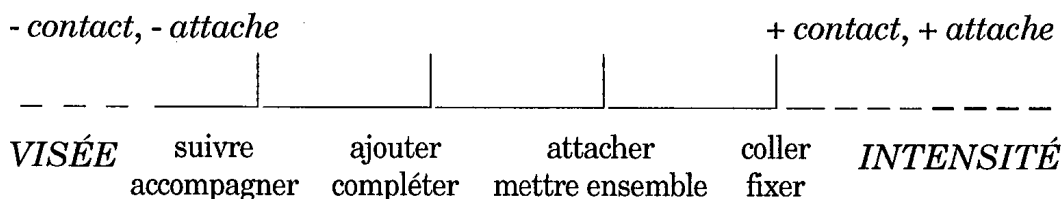
filles T mère LOCc *tuku-te* / père CONTRE s'opposer

9. *musuko ha damatte, titi ni tuite iku.*

Fils TH se taire/ père LOCc *tuku-te* aller

Pour récapituler le potentiel sémantique de l'étymon *tuk* nous distribuerons ses différentes valeurs sur le gradient suivant :

10.



Les points de suspension des extrémités évoquent les valeurs caractéristiques des postverbes *-tuku et -tokeru*, valeurs qui se dégageront au cours de cette enquête destinée à vérifier la valeur intensive

6) Un degré encore plus avancé de grammaticalisation est réalisé dans la forme *ni tuite* « à propos de, sur, pour » (*kono ten ni tuite* : sur ce point, à ce propos).

dans les formes V-tuku, V-tukeru. Pour tester cette valeur nous prendrons pour critère la double propension du VV à accepter les adverbiaux intensifieurs (*tuyoku, tikara ippai, hagesiku, gutto, sikkari, ...*) et à refuser les atténuateurs (*yowaku, karuku, sotto, yukkuri, sizukani, yosasiku, ...*).

2. LES VALEURS DU POSTVERBE -TUKU

Composant V2 d'une soixantaine de composés V1-V2 selon l'inventaire de Himeno (1999 : 252) *-tuku* a la capacité remarquable de fusionner avec tout type de V1 :

- a) V1 transitif + *tuku*
: (V1 : *oi-* (poursuivre), *kami-* (mordre), *syaburi-* (sucrer))
- b) V1 inergatif + *tuku*
: (V1 : *naki-* (pleurer), *tobi-* (voler); *sugari-* (s'accrocher))
- c) V1 inaccusatif + *tuku*
: (V1 : *simi-* (pénétrer), *nagare-* (s'écouler), *koge-* (brûler))

Cette caractéristique, qui viole le principe de congruence transitive sensé intervenir dans la formation des VV lexicaux (Kageyama, 1993), embarrasse généralement les auteurs. Si ce principe était respecté, les composés (a,b) et (c) devraient en effet s'exclure mutuellement, la fusion ne pouvant se produire qu'entre procès agentifs (transitifs et / ou inergatifs) ou entre procès non agentifs (inaccusatifs). *-tuku* verbe-tête en ce qu'il impose dans tous les cas de figure sa complémentation Nni, est-il agentif ou non ? Si oui, comment expliquer (c) ? si non, comment justifier (a,b) ? Plutôt que de postuler qu'avec *-tuku* le caractère volontaire ou involontaire du procès provient de V1, Kageyama préfère distinguer deux types de *-tuku* : un inergatif doté d'un argument externe : (agent <site>), et un inaccusatif ne possédant qu'un argument interne (<site>). Cette option a le mérite de considérer le trait (+ *volontaire*) du VV comme résultant de l'identification argumentale qui se produit naturellement dans la formation d'un composé verbal.

Pour vérifier les conditions favorisant le rôle intensif de *-tuku* nous

passerons en revue les différentes espèces de V1 attestés dans les formes V1 *-tuku*, en observant à chaque fois les restrictions de sélection qui les caractérisent. Comme pour *-komu*, Il faudra distinguer les composés qui programment une complémentation Nni (comp-ni), que celle-ci provienne exclusivement de *-tuku* (§ 2-1), (§ 2-3) ou aussi de V1 (§ 2-2), des composés qui n'en programment pas (§ 2-4). Pour simplifier la présentation nous symboliserons par (X, Y, Z) les arguments assignés aux rôles Agent, Patient, Site, et par (eX, eY eZ) les entités auxquelles ils réfèrent. Les prédicats unaires (Nga V) seront ainsi représentés par les formules V(X) ou V(Y) selon qu'ils seront inergatifs ou inaccusatifs et par V(X Z) ou V(Y Z) s'ils gèrent un comp-ni ; les prédicats binaires (Nga Nwo V) seront représentés par V(X Y) et par V(X Y Z) s'ils possèdent comp-ni. Enfin par commodité nous étiquetterons d'une majuscule grasse les paradigmes V1 qui se dégageront.

2.1 V1 (X / Y MOVE) / (X ACT CAUSE X MOVE) + *tuku* → VV(X / Y Z)

En fusionnant avec des prédicats unaires de type (MOVE) incompatibles avec comp-ni *-tuku* leur apporte cette complémentation. Aspectuellement non-bornés ces V1 sont des verbes de déplacement (**A** (*nagareru* : s'écouler, *suberu* : glisser, *otiru* : tomber) ou de manière de déplacement (**B** (*oyogu* : nager, *hasiru* : courir, *noboru* : monter, *tobu* : voler, *hau* : ramper). Avec *-tuku* ils perdent leur nature prédicative comme en témoigne l'impossibilité pour le composé de recevoir l'argument Nwo <chemin> qu'ils réalisent facultativement en emploi autonome (*momo ga kawa wo nagareru* : la pêche suit le courant de la rivière / *momo ga kisi ni nagare-tuku* : la pêche échoue sur la rive -> **momo ga kawa wo kisi ni nagare-tuku*). Ces paradigmes où V1 apporte un complément d'information sur la manière dont s'effectue le procès de fixation de *-tuku*, verbe tête, forment des composés parfaitement compositionnels ; neutres par rapport aux intensifieurs et atténuateurs, ils ne manifestent aucune charge intensive particulière. Quant à la restriction de sélection qui interdit certains verbes de manière de déplacement, i.e compatibles avec Nwo (chemin) : (*aruku* : marcher, *odoru* : danser, *oriru* : descendre) ou encore (*kakeru*, *haseru* : courir, *kogu* : ramer), elle sera traitée

en (§ 3.1) pour ces derniers du fait qu'ils se combinent avec *-tukeru*. Pour les premiers nous émettrons l'hypothèse qu'il existe une force attractive entre la téléicité (tension vers un but, un *telos*) de *tuku* et le caractère volontaire de V1. Ces verbes (qui recourent par ailleurs les restrictions de *-komu* (**aruki-komu*, **ori-komu*)) évoquent en effet des procès dynamiques qui semblent faire appel à une moindre dépense énergétique et sont en ce sens moins directement liés à la volonté de l'agent que les verbes d'activité compatibles avec *-tuku*. Le trait (+volontaire) apparaîtrait ainsi comme un facteur pertinent dans la restriction sélective de *-tuku*.

2.2. V1 (X Z) + *tuku* → VV(X Z)

Ce paradigme de prédicats unaires programmant comp-ni regroupe des verbes qui expriment une manière de contact (C (*sugaru* : s'agripper, s'accrocher à, *karamu* : enlacer, *zyareru* : s'amuser avec, *matou* : se couvrir, *matuwaru* : entourer, hanter, *kumu* : se mettre ensemble)), des statifs locatifs (*iru* : être « animé », *sumu* : habiter) ainsi que les directionnels déictiques (*iku* : aller, *kuru* : venir, *kaeru* : revenir).⁷⁾ En fusionnant avec *-tuku*, les premiers reçoivent une interprétation intensive attestée par l'emploi d'intensifieurs dans les exemplifications de dictionnaires (*sugarituku* : *zibun no sasae to site*, *sikkari tukamu* : pour avoir un support, fermement s'agripper). Le verbe *sigamituku* qui exprime une forme intensive de *sugaru* « *tuyoku sugarituku*, *tikara wo komete torituku* » a d'ailleurs perdu son caractère composite. Une confirmation de la valeur intensive de *-tuku*, apparaît d'autre part dans le fait que dans ce paradigme il est incompatible avec des scènes refusant une interprétation intensive :

11. a) *touzansya ga temoto no eda ni sugatte (*sugari-tuite), kudarizaka wo oiteiru*
 les randonneurs S les branches du chemin LOCc agripper, la
 pente O descendre-PROG

7) Les composés (*yukituku*, *kituku*) appartiennent plutôt à la langue classique.

- b) *asi wo suberasite omowazu temoto no eda ni sugarituita*
 faire un faux pas, instinctivement branche LOCc aggriper +
 tuku-ACC)

Pour les statifs *iru* et *sumu* la fusion avec *tuku* provoque une interprétation processive avec une insistance sur l'état final attribuable au trait (+ *attache*) de *tuku* : (*koube ni iru / sumu* : être / habiter à Kobe) vs (*koube ni i / sumi - tuku* : s'installer à Kobe).

2.3 V1 (X Y) + tuku → VV(X Z)

Les transitifs fusionnant avec *-tuku* se limitent à un type sémantique bien précis, ils évoquent des procès de saisissement, prédation, ingestion dont le sémantisme autorise l'assimilation de l'actant Y (Nwo) à un actant locatif Z (Nni) : (D (*daku* : embrasser, *kamu* : mordre, *kaziru*, *kaburu* : mordre, croquer, *kuu* : manger, *kurau* : bouffer, *suu* : sucer). La fusion avec *-tuku* a pour effet de commuter le Nwo en Nni, entraînant un changement du θ -rôle de Y qui d'objet affecté devient objet visé : (*ringo wo kamu* : mordre une pomme / *ringo ni kami-tuku* : mordre dans une pomme). Responsable de ce remaniement sémantico-syntaxique *-tuku* est le verbe tête, tandis que V1 détransitivé devient un adverbial de manière. Les restrictions sélectives du paradigme portent sur la nature de l'entité eY qui doit être suffisamment distincte de eX pour jouer le rôle de cible. Ainsi (*kamu* : mordre) ne peut fusionner avec *tuku* si Nwo désigne une partie du corps de l'agent : (*kutibiru / tume (wo kamu / *ni kami-tuku)* : se mordre (les lèvres / *aux lèvres), se ronger (les ongles / *aux ongles). De même (*suu* : aspirer, sucer) ne fusionne avec *-tuku* que si eY est compatible avec un rôle de site, c'est le cas dans (*hiru ga asi ni suituku* : une sangsue fait ventouse à la jambe), mais pas dans (*kuuki / suibun (wo suu / *sui-tuku)* : aspirer l'air, de l'eau). Une entité susceptible de recevoir une double interprétation (*titi* : le sein / le lait) prendra l'une ou l'autre selon qu'elle est instanciée par le Nwo de *suu* ou le Nni de *sui-tuku*.

Ce paradigme D active une valeur directionnelle de *-tuku*, qui se com-

porte alors comme un instructeur de visée tout en gardant intactes ses caractéristiques fixatives. Nous verrons que *-tuku* assume également ce rôle mais dans des contextes où l'interprétation fixative est bloquée (§ 3.1.2 b). La tension inhérente à la visée, ainsi que l'insistance sur l'état résultatif ne sont pas sans infléchir un effet intensif attesté par la forte attraction de ces VV pour les intensifieurs.

2.4 V1(Y) + *tuku* → VV(Y)

Contrairement aux prédicats unaires de déplacement (§ 2.1) prédisposés à fusionner avec *-tuku* pour former un composé VV(X/Y Z) où *-tuku*, verbe tête, impose son complément locatif, les prédicats psychologiques ou physiologiques fusionnent rarement avec *-tuku* et le composé se construit sans comp-ni⁸⁾ du fait que le rôle d'expérimenteur assigné à l'actant Y (Nga) évoque déjà un site « intériorisé ». Avec ce paradigme *-tuku* perd son statut prédicatif pour endosser diverses valeurs aspectuelles : valeur inchoative (E (*neru* : dormir → *netuku* : s'endormir, *yamu* : être malade → *yamituku* : devenir malade, s'affaiblir, *moeru* : brûler → *moetuku* : prendre feu) ou valeur intensive (*hurueru* : trembler → *hurituku* : ① trembler très fort ; ② brûler de désir). Pour les V1 qui évoquent un changement d'état scalaire (F(*kooru* : geler, *yakeru* : brûler, *kogeru* : brûler, roussir), *-tuku* indique l'état final du processus évolutif et donc son plus haut degré. D'où les expressions intensives figées « *koorituku youna samusa* : froid glacial, *yaketuku youna atusa* : chaleur torride » et le verbe (*kogetuku* : attacher (au fond de la casserole)). Avec les verbes psychologiques (*kangaeru* : réfléchir ; *omou* : penser) le composé conserve l'argument Y (Nwo) (*keikaku wo kangaetuku* : concevoir un projet), (*ii (kangae / kouzitu) wo omoituku* : trouver une bonne idée / excuse).

Ce survol des constructions V-tuku a permis de déceler trois paradigmes (C,D,F) propres à catalyser la valeur intensive de *-tuku*. Réservant à la dernière section l'analyse des mécanimes en jeu, nous nous tournerons à présent vers le transitif *-tuku*.

8) *yamituku* prend comp-ni dans l'acception figée « être accroc de qc, s'engouer pour qc. ».

3. LES VALEURS DE -TUKERU

Le postverbe *-tukeru* se prête aux deux traitements, lexical et syntaxique intervenant dans la formation des verbes composés (Kageyama, 1993) et connaît pour chacun une valeur sémantique particulière. Lexical il renvoie à la notion spatiale de contact, de fixation entre deux entités, à l'instar du verbe autonome *tukeru* (*kuruma de hoteru ni nori-tuketa* : (il) est arrivé à l'hôtel en voiture) ; syntaxique il exprime l'habitude (*kuruma ni norituketeiru* : (il) vient toujours en voiture), c'est un pur auxiliaire de modalité subjective qui ne nous retiendra pas ici en dépit son lien étroit avec le redoublement sémique générateur d'intensité. Lien que l'on retrouve dans les morphèmes apparentés de l'anglais (*against vs again*) ou similaires de l'allemand (*wider* : contre vs *wider* : re-, *wieder* : à nouveau).⁹⁾ Portant notre attention sur le postverbe du champ lexical, nous tenterons de démêler les conditions d'apparition de ses diverses valeurs pour y déceler un éventuel effet intensif. Comme pour *-tuku*, nous traiterons les constructions V-tukeru avec comp-ni (§ 3.1 ; § 3.2) puis sans comp-ni (§ 3.3).

3.1 V1 (X MOVE (Z)) + tukeru → VV(X Z)

Les verbes de déplacement actifs ou processifs fusionnent généralement avec le prédicat unaire *-tuku* (§ 2.1) ce qui est légitime pour autant qu'on lui reconnaît une double orientation, agentive V(X) ou non-agentive V(Y) (§ 2). Certains V1 évoquant une manière de déplacement (**G** (*kakeru*, *haseru* : courir) sélectionnent pourtant *-tukeru*, à l'instar de (**kogu** : ramer) verbe à objet incorporé et de (**noru** : monter dans un véhicule) qui commande un comp-ni référant à un moyen de transport, Il semblerait que la langue prenne ici en compte la distinction sémantique entre « manière » et « moyen » de déplacement. Les verbes évoquant une cause « directe » de déplacement (*hasiru* : courir, *oyogu* : nager, *tobu* : voler) sélectionnent en effet *-tuku*, tandis que ceux qui évoquent une cause « médiate » de déplacement (*kakeru*,

9) L'étude d'André Rousseau à ce propos est très intéressante : (Rousseau, 1997, Le mouvement de réflexion et sa division interne, in *Faits de Langues*, No9, Ophrys, pp.235-246)

haseru) sélectionnent *-tokeru*. La présence d'un formant馬 (cheval) dans les idéographes de *kakeru* (駆ける) et *haseru* (馳せる) suggère qu'à l'origine ces verbes décrivaient un déplacement « à cheval », dont l'aspect causatif garde des traces dans le morphème (-e-). Si l'idée de cheval n'est plus perçue dans ces lexèmes, elle justifie sans doute la contrainte sélective qui interdit leur fusion avec *-tuku* pour l'autoriser avec *-tokeru*. En emploi libre ou lié, ces verbes ont conservé le sème le plus saillant de la course à cheval, celui de « vitesse », si bien qu'aucune contrainte ne s'exerce aujourd'hui sur la nature du « moyen » (*isoide kaketuketa* : (je) suis vite accouru (à pieds, à cheval, en voiture). Les composés *kaketokeru* ; *hasetokeru*, *noritokeru* se glosent donc « arriver précipitamment », alors que l'idée de précipitation avec la tension qui l'accompagne n'apparaît pas dans (*hasirituku* : arriver en courant, *oyogituku* : arriver à la nage). D'où selon Himeno (1999 :113) le caractère peu naturel d'une scène qui décrirait par *V-tokeru* un enfant débouchant à l'entrée sur son petit tricycle (*kodomo ga sanrinsya wo genkansaki ni noritokeru* : enfant S tricycle O devant l'entrée LOC V-tokeru).

Si l'argument Y de *-tokeru* n'est pas réalisé dans ces composés, il se laisse cependant deviner, si bien que l'on pourrait concevoir la valeur intensive de *-tokeru* comme conséquence d'une causation enfouie dans la strationnelle au même niveau que l'objet intégré de V1.

3.2 V1 (X Y (Z)) + *tokeru* → VV (X Y Z)

Les combinaisons qui conjuguent *-tokeru* à un prédicat unaire restent limitées aux lexèmes évoqués supra. C'est généralement un prédicat binaire qui intervient selon différents schémas reflétant une évolution graduelle de *-tokeru* dont la structure d'actance s'appauvrit corrélativement à l'apparition de nouvelles valeurs sémantiques. Nous présenterons les trois types de VV mis en évidence par le test d'extraction : un type (a) polylexématique où chaque composant conserve son statut de verbe plein et où *-tokeru* garde sa valeur fixative intrinsèque ; un type (b) monolexématique où *-tokeru* satellisé n'assume plus qu'un rôle de cibleur, un type (c) caractérisé par le trait (+*humain*) de eZ, où *-tokeru* devient un modalisateur conatif :

(a) $V_1V_2(X Y Z) \rightarrow V_1(X Y) / (X Y Z) + V_2(X Y Z)$

(b) $V_1V_2(X Y Z) \rightarrow V_1(X Y) + V_2(Z)$

(c) $V_1V_2(X Y Z) \rightarrow V_1(X Y Z_{+h}) + V_2()$

(a) $V_1(X Y) + \text{tukeru}(X Y Z) \rightarrow \text{tukeru}$ « **fixatif** »

L'extraction de V_1 et V_2 en (12a), (12b) montre que chaque composant conserve sa nature et que le composé après identification des actants X et Y hérite de la structure d'actance de $-\text{tukeru}$, verbe tête :

12. a) ito wo maku (fil O rouler)

+ ito wo itomaki ni tukeru (fil O bobine LOCc fixer)

-> itomaki ni ito wo maki-tukeru (enrouler le fil sur une bobine)

b) kugi wo utu (clou O frapper)

+ kabe ni kugi wo tukeru (mur LOCc, clou O fixer)

-> kabe ni kugi wo uti-tukeru (planter un clou dans le mur)

Dans ce type de composés, V_1 complète le procès de fixation-stabilisation évoqué par $-\text{tukeru}$ en précisant la manière, le moyen ou le but. Dans la plupart des cas, comme en (12a, b) c'est le moyen qui est spécifié (*sibaru* : lier, attacher ; *kukuru* : ficeler, attacher ; *musubu* : lier, relier ; *karageru* : ficeler ; *nuu* : coudre, *amu* : tricoter ; *tataku, utu* : taper ; *hataku* : battre ; *waru* : couper ; *kizamu* : graver, *horu* : creuser, graver, sculpter ; *haru* : tendre ; *kosuru, suru, nasuru* : frotter ; *koneru* : pétrir ; *huku* : souffler ; *mabusu* : saupoudrer ; etc.). L'expression du but est moins fréquente : (*kazaru* : décorer ; *sonaeru* : préparer ; installer ; *sueru* : installer, fixer (installer le téléphone dans une pièce), *ueru* : planter ; *moru* : préparer les plats) ;

13. a) kagu wo sonaeru (installer un meuble)

+ heya ni kagu wo tukeru (fixer un meuble dans une pièce)

-> heya ni kagu wo sonae-tukeru (meubler une pièce)

- b) *nae wo ueru* (planter les semis)
 + *inada ni nae wo takeru* (fixer des semis dans la rizière)
 -> *inada ni nae wo ue-takeru* (repiquer les semis dans la rizière)

Avec les verbes de génération (*umu* : donner naissance ; *tukuru* : fabriquer), c'est la simple simultanéité des procès qui est évoquée :

14. a) *tamago wo umu* (pondre des oeufs)
 + *(zimen ni) tamago wo takeru* (fixer les oeufs au sol)
 -> *(zimen ni) tamago wo umi-takeru* (pondre les oeufs sur le sol)

- b) *kagu wo tukuru* (fabriquer un meuble)
 + *kabe ni kagu wo takeru* (fixer un meuble au mur)
 -> *kabe ni kagu wo tukuri-takeru* (fabriquer un meuble fixe « à même le mur »)

Dans ces composés réceptifs à la fois aux atténuateurs et aux intensifieurs *-takeru* n'a pas de valeur intensive, il conserve l'intégralité de son schéma d'actance et garde la valeur de fixation-stabilisation du verbe plein. Si parfois une force semble se dégager des procès complexes évoqués, nous l'attribuerons à la conjonction de la téléonomie de V1 et de la mise en sailance de l'état résultatif par *takeru*.

(b) V1(X Y) + takeru (Z) → takeru « instructeur de visée »

Quand la situation configurée par la nature des actants interdit d'interpréter Z comme lieu de fixation-stabilisation de Y, *-takeru* échoue au test d'extraction. Les actants X, Y du composé proviennent alors exclusivement de V1, la contribution de *-takeru* se limitant à introduire l'actant Z comme lieu ou objet de destination. Dans la plupart des cas le fait que la particule *ni* puisse commuter avec une expression directionnelle (*Nni mukatte*, *Nno hou ni* : en direction de ; *Nwo megakete* : en visant) atteste son rôle périphérique. Privé de ses arguments et de sa valeur fixative, *-takeru* troque alors son

emploi prédicatif pour un emploi auxiliaire d'instructeur de visée. Prenons le composé (*utitukeru*), dans l'énoncé (12b) *kabe ni kugi wo tuku*, *-tuku* conserve ses caractéristiques sémantiques (le clou est destiné à rester fixé dans le mur où il est enfoncé), et syntaxiques (Nni Nwo *tuku*). Dans les exemples suivant donnés par Himeno (75 : 65) par contre, en (15a) les rizons tombés des épis (Nwo) ne sont pas destinés à rester sur l'aire de battage représentée par l'emplacement des bambous (Nni), *-tuku* n'est pas extractable (*? *take no tokoro ni ine no hosaki wo tuku*), en (15b) la noix lancée à l'ourson n'est pas destinée à lui rester collée à la peau. En (16a) le segment (GNni *-tuku*) instruit le GN comme lieu de travail, tandis qu'en (15b) le segment (Nwo *megakete -tuku*) instruit N comme objet visé. Dans les deux cas le contact n'est pas appréhendé comme but du procès, mais comme une étape provisoire dans le déroulement de celui-ci.

15. a) *take no tokoro ni ine no hosaki wo tikara ippai uti-tukete / momi wo otosita no desu*

place des bambous LOC épis O avec force battre + *tuku* + *te* / rizons O faire tomber ACC

b) *koguma wo megakete kurumi no mi wo nagetuketa no desu.*

ourson EN DIRECTION DE noix O lancer + *tuku* ACC

Cette configuration advient surtout avec des V1 caractérisés par une structure éventive simple de type [x ACT ON y] qui manifestent une forte propension à fusionner avec des directionnels (*-ageru*, *-dasu*, *-komu*, *-ireru*). Ils évoquent des contacts / impacts (*osu* : pousser, *hiku* : tirer ; *tataku*, *utu* : frapper, battre), des ruptures de contact (*nageru* : lancer ; *houru* : jeter), ou des émissions (*haku* : vomir, cracher). Autonomes ils acceptent des atténuateurs (*ana no hou ni bouro wo sotto nagenasai* : lancez doucement la balle vers le trou) mais en composition avec *-tuku* les intensifieurs sont plus naturels (*ana no hou ni (? sotto / tuyoku) bouro wo nage-tuketa*). Un effet intensif semble donc attaché à ce *-tuku*, instructeur de visée ; mais la visée, comme le suggère son étymon « visere », forme intensive de « videre :

voir » » n'a-t-elle pas en elle-même un caractère intensif ?

(c) V1(X Y Z +hum) + **tukeru** → **tukeru** « modalisateur conatif »

Considérons à présent les VV dont comp-ni, généralement non réalisé, n'est programmé que par V1. Le paradigme en question regroupe des verbes de transfert (**G** (*iu* : dire ; *toku* : expliquer ; *okuru* : envoyer ; *ukeru* : recevoir ; *uru* : vendre ; *kau* : acheter ; *kasu* : prêter ; *ateru* : attribuer) et des causatifs tels que (**H** (*miseru* : montrer ; *kiseru* : habiller), caractérisés par leur schéma triactanciel (X Y Z) où X (Agent) et Z (Destinataire) possèdent le trait (+humain). Les composés V-tukeru issus de ce paradigme révèlent un fort degré de lexicalisation : (*iitukeru* : commander, ordonner, rapporter ; *tokitukeru* : persuader, convaincre ; *okuritukeru* : envoyer (*sakihou ga nozomanai no ni* : au détriment du destinataire) ; *uketukeru* : recevoir officiellement (souvent négatif : rejeter, repousser) ; *uritukeru* : forcer qn à acheter ; *kaitukeru* : s'approvisionner de ; *kasitukeru* : prêter, avancer (par intérêt) ; *atetukeru* : battre sur le dos de qn, insinuer) ; la prédicativité de -tukeru y est manifestement bloquée (16 a', b') :

16. a) *iziiwaru wo yamete yo, sensei ni iitukeru wa yo*
 méchanceté O arrête ! F ; professeur LOC dire + *tukeru* F
 Arrête de m'embêter ou je vais le dire au prof !
 a') -> *sensei ni nakama no itazura wo (iu / *tukeru)*

b) *saibansyo ni kyouhakyusyo ga okuritukerareta*
 tribunal LOC lettre de menace S envoyer + *tukeru*-PASSIF
 b') -> *saibansyo ni (okuru / *tukeru)*

Qu'est-ce qui motive ce type de composition ? Quel rôle attribuer au postverbe ? Une brève analyse sémantique des items concernés fait ressortir trois constantes : (i) l'Agent exerce une pression sur le Destinataire (*iitukeru* : dire -> ordonner ; *tokitukeru* : expliquer -> persuader, convaincre ; *yobitukeru* : appeler -> convoquer ; *toritukeru* : prendre -> extirper ; arracher

« une promesse » ; *uritukeru* : vendre -> forcer à acheter ; *okuritukeru* : envoyer -> forcer à recevoir ; *misetukeru* : montrer -> exhiber « forcer à voir » ; *situkeru* : faire -> dresser « un chien », apprendre les bonnes manières), (ii) il y a exploitation, manipulation du Destinataire par l'Agent (*kasitukeru* : prêter -> prêter avec intérêts ; *kisetukeru* : habiller, imputer -> imputer, rejeter sur qn; *atetukeru* : attribuer -> battre sur le dos de qn, insinuer), (iii) la réception par le Destinataire a un caractère officiel ou contraint (*uketukeru* : recevoir -> réceptionner). Autant d'éléments typiques d'une fonction impérative et / ou coercitive attribuable au seul postverbe. Nous qualifierons ce *-tukeru* de modélisateur conatif.

Si l'interprétation impérative/coercitive caractérise intrinsèquement les composés évoqués, elle ne s'étend pas moins à toutes les situations où eZ a le trait (+*hum*). Ainsi le VV (*ue-tukeru* : planter+tukeru) est neutre avec eZ (-*hum*) : (*taue / bakuteria wo uetukeru* : repiquer un semis dans la rizière, / ensemercer des bactéries dans un bouillon de culture), mais dans le cas contraire il prend systématiquement une valeur coercitive quelle que soit la nature de eY (*henken / aikokusin wo uetukeru* : inculquer des préjugés / l'amour de la patrie). Un effet intensif s'ajoute à l'aspect coercitif avec les verbes d'impact, ce qui motive pour le VV une entrée lexicale. Ainsi *tataki-tukeru* n'a-t-il une entrée que pour ses acceptions intensives, dans des exemplifications où eZ a le trait (+*hum*) : (i) *tuyoku tataku* : frapper brutalement « *aite wo dohyou ni ~* : projeter son adversaire (de sumo) à terre », (ii) *hagesii taido de sasidasu* : donner qc à qn avec brutalité « *uwayaku ni zihyou wo ~* : flanquer sa démission sous le nez de son supérieur », (iii) *muri ni ositukeru* : forcer un consentement.

3.3 V1(X Y) + *tukeru* → VV(X Y)

Venons-en aux constructions où l'absence de comp-ni signale l'auxiliariation de *-tukeru*. Privé des caractéristiques du verbe plein, celui-ci acquiert une valeur sémantique spécifique que livre aisément le paradigme des V1. Certains sont neutres quant au trait (\pm *hum*) de Y avec une structure éventive simple (I (*utu* : frapper, *tataku* : battre, cogner ; *humu* : fouler du

pied ; *osaeru* : appuyer sur, *maintenir* ; *hasamu* : coincer, pincer ; *simeru* : serrer, étrangler ; *naderu* : caresser, effleurer ; *haneru* : supprimer, enlever, jeter « d'un coup sec », ou complexe (*niru* : cuire ; *iru* : griller). D'autres nécessitent (Y+ hum), et à de rares exceptions près (*nekasu* : endormir, *kamau* : s'occuper de qn) constituent une parfaite panoplie d'attitudes agressives (J (*okoru* : se mettre en colère ; *odosu* : menacer ; *sikaru* : gronder ; *semeru* : réprimander, sermonner ; *donaru* : crier, gueuler ; *doyasu* : engueuler ; *niramu* : regarder avec hostilité), les verbes évoquant des procès laudatifs, pacifiques comme (*homeru* : féliciter ; *hagemasu* : encourager ; *mukaeru* : accueillir ; *nagameru* : admirer) étant exclus du paradigme.

Les dictionnaires glosent généralement ces composés en substituant un adverbial intensif à *-tukeru* : *humi-tukeru* -> (*asi de tuyoku humu* : piétiner violemment) ; *osae-tukeru* -> (*sikkari to osae ugokenai you ni suru* : appuyer fortement pour immobiliser) ; *nade-tukeru* -> (*kami wo nadete osetukeru* : passer la main sur les cheveux en appuyant) ; *naguri-tukeru* -> (*hagesiku naguru* : assener de violents coups de poings ; *ni-tukeru* -> (*azi ga tuku you ni niru* : cuire jusqu'à parfaite pénétration du goût) ; *doyasi-tukeru* -> (*tuyoku utu, naguritukeru*) ; *sikari-tukeru* -> (*kibisiku sikaru* : gronder sévèrement) ; *nirami-tukeru* -> (*hagesii ikiyoi de zitto niramu* : fixer un regard hostile sur qn) ; *seme-tukeru* -> (*kibisiku togameru* : assaillir de critiques sévères). En français, les verbes correspondant sont souvent préfixés par la préposition latine « ad - » qui marque la direction, le but à atteindre (*assaillir* : sauter sur ; agir avec force et de manière dangereuse sur ; *assener* : donner un coup violent bien appliqué, adresser avec hostilité et force ; *appuyer* : *ad podium* : appliquer, presser y sur/ contre z ; insister avec force ; *aplatir* : rendre plat -> forcer ce qui ne l'est pas à devenir plat). Les énoncés qui instancient ces lexèmes sont manifestement dominés par la notion de force, force antagoniste qui, se traduit dans une forte dépense énergétique quand V1 exprime un pur acte de contact/impact, ou force qui se traduit dans un optimum perfectif quand V1 exprime un processus scalaire (cuire, griller). Quelques exemples empruntés à Himeno (1999 : 116) illustreront la contrainte <force> pesant sur le contexte énonciatif. (a) *humi-tukeru* convient à la situation « fouler le pavé », mais pas « appuyer sur la pédale d'un

vélo », la première seule impliquant une résistance ; (b) *keri-tukeru* ne peut évoquer qu'un « coup de pied » énergique ; (c) *nade-tukeru*, quasiment figé dans l'expression « aplatir les cheveux (en y passant la main) » ne peut s'appliquer à la situation « caresser un chien sur la tête pour le flatter » ; (d) *hasami-tukeru* est impropre à évoquer le fait de « pincer une fève avec ses baguettes (pour la manger) ». Une contrainte semblable affecte les verbes de sentiments (*sikari-tukeru* ne peut pas exprimer « se fâcher à moitié ». Quand la notion de force se rapporte au résultat, l'énoncé doit évoquer un procès parvenu à son terme et ce terme doit perdurer : *ni-tukeru*, *i-tukeru* n'expriment pas simplement « cuire » ou « griller » mais « cuire » ou « griller » parfaitement.

Le rôle du posverbe dans ces constructions sans comp-ni est uniquement de renforcer le procès exprimé par V1, *-tukeru* y apparaît comme un pur modalisateur intensif.

4. MÉCANISME DÉCLENCHÉUR DE LA VALEUR INTENSIVE

Notre parcours des composés *V-tuku / V-tukeru* s'achevant, nous consacrerons cette dernière section à l'expression intensive proprement dite. Récapitulant les composés où elle s'est manifestée, nous constaterons que dans tous les cas intervient un jeu de redondance sémique (désormais RS), que Nni réfère à un lieu d'attache (§ 4.1), à un lieu ou objet visé (§ 4.2), à une personne (§ 4.3), ou que Nni soit absent de la construction (§ 4.4).

4.1 attache et intensité : *sugari-tuku*

En V1C (§ 2.2), Nni, obligatoire, exprime un support locatif ou psychologique traduit par le trait (+*contact*) attaché au prédicat résultatif. Ces verbes éminemment attractifs pour *-tuku* partagent avec celui-ci une structure d'actance identique qui permet la fusion par simple identification argumentale. Aucune altération n'affecte donc l'intégrité lexématique des composants et aucune redondance n'est perceptible au niveau segmental (*hahaoya ni sugaru + hahaoya ni tuku -> hahaoya niugarituku*). Dans la

strate sémantico-notionnelle cependant une RS se laisse aisément capter si l'on observe le processus de fusion des SLC de V1 et de *-tuku* :

17. *sugaru* (*s'agripper*) + *tuku* → *sugaritukeru* : *s'agripper très fort*

sugaru :

[(x i) CONTROL CAUSE [BECOME [(y i) BE_c [AT_c (z)]]]]

+ *tuku*:

[(x i) CONTROL CAUSE [BECOME [(y i) BE_{ca} [AT_{ca} (z)]]]]

⇒ *sugari-tuku*:

[(x i) CONTROL CAUSE [BECOME [(y i) BE_c + *ca* [AT_c + *ca* (z)]]]]

L'effet intensif repose de toute évidence sur le redoublement du trait (+*contact*), tandis que le trait (+*attache*) de *tuku* contribue à amplifier cette intensité en l'inscrivant dans une certaine durée. Dans les exemples (11a) et (11b) en (§ 1) on voit en effet qu'un contact éphémère ne requiert pas la même énergie qu'un contact en prise avec des forces opposées. En (11a) *sugaru* n'est pas compatible avec *-tuku* car le procès évoqué met en scène des randonneurs qui s'accrochent « à peine, rapidement » aux branches pour faciliter leur descente, tandis qu'en (11b) le même procès se révèle compatible avec *-tuku* du fait que les randonneurs évoqués s'agrippent « fermement » aux branches pour éviter une chute imminente. Dans ce type de composés la valeur intensive provient manifestement de la RS provoquée par la fusion de deux prédicats également porteurs du trait (+*contact*).

4.2 visée et intensité : *kami-tuku*

Qu'en est-il des composés comme *kami-tuku* chargés de valeur intensive bien que comp-ni régi par le seul V2 ne fasse pas l'objet d'un dédoublement ? La RS peut-elle encore être invoquée ? Pour le savoir examinons l'opération de fusion notionnelle. Le paradigme (D) réunit des verbes de type [(x) ACTION (y)] du fait qu'ils évoquent des actes de possession, prédation, ingestion, impliquant un contact direct entre eY et une partie inaliénable de eX (« bras » pour *daku* : embrasser, « main » pour *tukamu* : saisir, « dents » pour *kamu* :

mordre, « bouche » pour *kuu* ou *suu*: manger / aspirer). Lors du processus de fusion l'identification de l'argument Y (Nwo) de V1 à l'argument Z (Nni) de *tuku* intransitif provoque une détransitivation de V1, et la distanciation qui s'opère alors entre les entités permet à Y d'endosser un nouveau rôle sémantique de « cible visée ». A la suite de Yumoto (2005 :120) qui assigne à SCL1 la place d'un modifieur restrictif (*restrictive modifier* de Jackendoff 1990) nous adopterons le schéma (SCL1 BY SCL2) pour rendre compte de ce mode de fusion :

18. *kamu* (mordre) + *tuku* -> *kamituku* : mordre à

kamu : [(x i) CONTROL [(x i 's TEETH) ACT ON (y j)]]+

tuku : [(x i) CONTROL [CAUSE [BECOME

[(x i 's TEETH) BE *c, a* [AT *c, a* (y j)]]]]

⇒ Kami-tuku

[(x i) CONTROL [CAUSE [BECOME

[(x i 's TEETH) BE *c, a* [AT *c, a* (y j)]]]]

BY [(x i) CONTROL [(x i 's TEETH) ACT ON (y j)]]

En dépit du trait (+*contact*) qui les caractérise tous les verbes de type [(x) ACT ON (y)] ne sont pas pour autant intensifiables par *-tuku* / *-tukeru*. Pour être efficace comme ici avec V1D la redondance doit affecter des prédicats dont les arguments ont préalablement été identifiés. C'est parfaitement le cas avec ce type de verbe comme on le voit en (18), et ce n'est le cas qu'avec ce type de verbes, qui s'avèrent être les seuls transitifs compatibles avec *-tuku*. L'identification de l'objet affecté à un objet visé produit une dynamique directionnelle propice à l'effet intensif.

A l'instar de ce *-tuku* directionnel, le transitif *-tukeru* a montré une aptitude à exprimer la visée (3.2.b), mais dans un cadre moins contraint du fait que cet usage n'est pas limité à un paradigme de V1 transitifs particuliers et en perdant ses propriétés de verbe plein, deux aspects complémentaires attestant son statut d'opérateur. En (15 a, b) *-tukeru* n'a plus d'autonomie prédicative (*kurumi wo nagete*, * *koguma ni tukeru* : lancer une noix, ? la fixer à l'ourson), le contact évoqué n'étant plus ni assuré, ni

destiné à durer, la SCL de *-tukeru* ne possède plus le trait (+*contact*, +*attache*) définitoire de sa composante résultative [BE- AT(z)]. Le comp-ni n'a plus alors qu'un rôle circonstanciel comme l'atteste sa capacité à commuter avec une expression directionnelle (*no hou ni* : en direction de) et la visée exprimée par *-tukeru* n'infléchit plus systématiquement une interprétation intensive ; celle-ci découle directement de la scène configurée. Selon que Nni s'interprète comme lieu de stabilisation - fixation ou comme lieu contingent, *-tukeru* est fixatif ou cibleur, il fournit un actant locatif aux V1 qui n'en programment pas (*utu, tataku* : battre, frapper), ou infléchit un traitement ponctuel de cet actant quand V1 a la possibilité de le programmer (*nageru, houru* : lancer, jeter). Aucune RS n'est observable dans ce type de fusion, aucun effet intensif ne se fait sentir sinon celui dû à la dynamique de la visée.

19. *utu (frapper) + tukeru -> utitukeru : frapper en direction de*

utu : [(x i) CONTROL [(x i) ACT ON (y)]] + *tukeru*: [() GO TOWARD (z)]

⇒ *uti-tukeru*

[[[(x i) CONTROL [(x i) ACT ON (y j) CAUSE [(y j) GO TOWARD (z)]]]]

On en déduira que le cumul des rôles de cibleur et d'intensifieur n'est réservé qu'à *-tuku* et dans des conditions particulières qui autorisent le jeu de la RS

4.3 humanité et intensité : *ii-tukeru*

Venons-en au paradigme (G). Nous avons vu (§ 3.2.c) qu'il active une fonction typique de *-tukeru*, celle de modalisateur conatif. En vertu de leur construction dative ces V1 ont un actant Z qui possède le trait (+*humain*) et occupe, en tant qu'argument locatif, la dernière place de la SCL. Cette position « inférieure » trouve un débouché dans la langue qui en exploite largement l'aspect négatif, comme nous l'avons constaté avec *-komu* intensif.¹⁰⁾ Dès lors que (Nni) réfère à une zone assimilable au territoire (physique ou

10) Suzuki, 2005 : 124-216

uetukeru) : (*planter / inculquer) des préjugés à qn). Quand aux V1 [(x) ACT ON (z)] qui ne programment pas du tout d'actant locatif, *-tukeru* peut leur en fournir, et imprimer du même coup au procès un aspect violent, grossier ou vulgaire qui prend le dessus par rapport à l'expression conative : (*uwayaku ni zihyou wo tatakitukeru* : flanquer sa démission à la tête de son supérieur).

4.4 intensité pure

L'absence de comp-ni convoque ipso facto la valeur intensive de *-tukeru* (§ 3.3). Délesté de ses arguments, celui-ci n'est plus qu'un auxiliaire chargé d'intensifier le procès évoqué par V1. La fusion des composants se réalise alors par enchâssement de SCL1 dans la position vide de l'argument [EVENT] de SCL2, selon le schéma : [SCL2 [SLC1] ...] :

21. *osearu* (retenir, maintenir)

+ *ukeru* → *osaetukeru* (immobiliser, réprimer)

osaeru : [(x_i) CONTROL [(x_i) ACT ON_c (y_j ± hum)]] +

tukeru : [Event () **c, a**]

⇒ *osae-tukeru*

[Event (x_i) CONTROL [(x_i) ACT ON (y_j)] **STRONGLY**]

Cette grammémisation avancée demeure fortement contrainte par le contexte verbal, puisque que V1 doit évoquer des procès impliquant un contact physique ou psychologique, de type [(x) ACT ON (y)] (c.f § 3.3). L'attraction qui s'exerce entre les sèmes similaires des deux composants s'avère ainsi être la seule explication capable de justifier la distribution sélective de V1 dans (Nga Nwo V1-*tukeru*). Les traits définitoires de *-tukeru* n'ayant plus d'ancrage dans sa structure prédicative vidée, sont captés par la composante [ON (y)] de V1, et de ce redoublement sémique surgit l'effet intensif. La spécialisation de *-tukeru* comme pur opérateur intensif serait ainsi une conséquence directe de la RS.

L'intransitif *-tuku* n'est sollicité comme pur intensifieur qu'avec des items exprimant des processus évolutifs scalaires (geler, brûler, griller), la

borne finale du processus correspondant à la limite supérieure constituant alors le sème attracteur responsable de RS.

A l'issue de cette analyse il apparaît que l'intransitif *-tuku* est moins sollicité que le transitif *-tukeru* dans l'emploi intensif, et que les V1 de contact - impact sont d'office candidats à la RS générant l'effet intensif.

CONCLUSION

Si les études de sémantique lexicale ont commencé à se pencher sur le problème de l'expression intensive en français¹¹⁾, aucune à notre connaissance ne concerne le japonais. Dans ce champ encore vierge, nous pensons avoir posé certains jalons en analysant le processus qui conduit deux postverbes particulièrement productifs, l'illatif *-komu* (2005) et le fixatif *-tukeru*, à jouer le rôle d'intensifieur. Le jeu de la RS, le caractère humain de l'actant locatif, ou le caractère « volontariste » du procès, sont apparus comme les principaux facteurs responsables de l'effet intensif. Par ailleurs en suivant les traces de la RS dans les différentes étapes de grammaticalisation de ces lexèmes, nous avons pu évaluer la formidable résistance de leur noyau notionnel. Les notions INTERIEUR et CONTACT qu'ils incarnent touchent aux fondements de l'expérience humaine, et constituent à ce titre un domaine-source particulièrement favorable aux mécanismes tropiques de la langue.

11) Dans Cahiers de Lexicologie : 1994-2 : 3-39, Mejri Salah, *Séquences figées et expression de l'intensité* ; 2003-1 : 89-103, Ben-Hénia, *Intensité et figement dans les prédicats de sentiments* ; 2005-1 : 63-178 Giry-Schneider, *Les adjectifs intensifs : syntaxe et sémantique* ; 2005-1 : 179-196 Grossman et Tutin, *Sur la prédictivité des adjectifs intensifiants*. Et aussi la Thèse de Romero Clara, 2001, *L'intensité en français contemporain ; analyse sémantique et pragmatique*.

Références

- HIMENO Masako, 1999, *hukugou dousi no kouzou to imiyohou*, hituzi syobou
JACKENDOFF Ray, 1990, *Semantic Structures*, MIT Press
KAGEYAMA Taro, 1993, *bunpou to hukugoudousi*, hituzi syobou
KAGEYAMA Taro, 1996, *dousi no imiron*, kurosio suppan
MORITA Yosiyuki, 1989, *kiso nihongo ziten*, kadokawa syoten
SUZUKI Martine, 2005, Les valeurs illative et intensive de *--komu*, postverbe;
Kobe Kaisei Review (103 -127)
YUMOTO Yoko, 2005, *hukugou dousi, haseigo no imi to tougo*, Hituzi syobou

- 景山太郎 (1993) 文法と複合動詞、ひつじ書房
景山太郎 (1996) 動詞の意味論、くろしお出版
姫野昌子 (1999) 複合動詞の構造と意味用法、ひつじ書店
森田良行 (1989) 基礎日本語辞典、角川書店
由本陽子 (2005) 複合動詞・派生動詞の意味と統語、ひつじ書房